Tisser l'Hybridité: Traduire l'entrelacs identitaire et linguistique dans *Nulle part dans la maison de mon père* d'Assia Djebar

Weaving Hybridity: Translating Identity and Linguistic Intertwining in Assia Djebar's *Nowhere in My Father's House*

Farah HAFIANE[1], Saida KOHIL[2]

[1] Département de traduction, Université Mentouri 1 Constantine, (Algérie). Laboratoire Traduction et Didactique des Langues (Tradil), Université Badji Mokhtar, Annaba, (Algérie), farah.hafiane@univ-annaba.dz

[2] Laboratoire Traduction et Didactique des Langues (Tradil), Université Badji Mokhtar, Annaba (Algérie), saida.kohil@univ-annaba.dz

Soumission: 04/03/2025 **Acceptation**: 19/03/2025 **Publication**: 28/12/2025

Résumé :

La présente étude tend à explorer les dynamiques complexes de l'hybridité linguistique dans *Nulle part dans la maison de mon* père d'Assia Djebar, à travers le prisme de la traduction vers la langue arabe. La problématique que nous soulevons, consiste, donc, à mettre en exergue les défis et stratégies mobilisées lors de ce processus transculturel, où la traduction du roman algérien d'expression française se fait espace de dialogue entre héritage et modernité, en redéfinissant les notions de langue et d'identité dans un contexte postcolonial. Afin de résoudre cette problématique, nous procéderons à une analyse qualitative et comparative qui nous permettra de nous assurer que les stratégies mises en œuvre par le traducteur, à savoir : l'étrangéisation et la domestication lui auront permis de restituer les marqueurs d'altérité et de conserver l'hétérogénéité et la richesse du texte source.

Mots-clés: hybridité ; postcolonial ; stratégies ; altérité ; hétérogénéité

Abstract:

This study aims to delve into the intricate dynamics of linguistic hybridity in Assia Djebar's *Nowhere in My Father's House* by examining its translation into Arabic. The central question, we explore, is to highlight the challenges and strategies employed during this transcultural process, where the translation of an Algerian novel written in French serves as a space for dialogue between heritage and modernity, thereby redefining concepts of language and identity within a postcolonial framework. To address this question, we will conduct a qualitative and comparative analysis. This will enable us to ascertain whether the translator's strategies, specifically foreignization and domestication, have successfully rendered the markers of otherness and preserved the heterogeneity and richness of the source text.

Keywords: Hybridity ; Postcolonialism; Strategies ; Otherness ; Heterogeneity

L'auteur correspondant: Farah Hafiane, **e-mail:** *farah.hafiane@univ-annaba.dz*

1. INTRODUCTION

Né au début du 20ème siècle, dans un contexte historique tumultueux, marqué par le colonialisme et une lutte acharnée pour restituer une indépendance confisquée, le roman algérien d'expression française a su instaurer une nouvelle tradition littéraire. En créant un espace de rencontre, où se croisent, se superposent et s'entrelacent des voix émanant de différentes sphères culturelles, linguistiques et historiques, il transcende les frontières établies par ce même colonialisme et laisse émerger des figures incontournables dans le paysage littéraire algérien, à l'instar d'Assia Djebar.

Se distinguant par sa complexité et son hétérogénéité, l'écriture plurielle Djebarienne dont, chaque segment devient un pont entre des mondes souvent perçus comme opposés, constitue un terrain de prédilection pour mieux appréhender l'hybridité. Dans la dernière œuvre de l'auteur, intitulée : Nulle part dans la maison de mon père, l'hybridité s'inscrit comme une forme d'expression qui surpasse le métissage linguistique ou culturel et devient un vecteur d'ouverture sur l'Autre.

Si la traduction de textes littéraires constitue déjà un défi particulier, à la fois stylistique, sémantique et esthétique ; cette difficulté est exacerbée dans les textes littéraires exophones , où les auteurs apprivoisent une langue qui n'est pas leur langue maternelle, se l'approprient, afin d'exprimer dans un acte de résistance leur propre identité. Alors, que se passe-t-il lorsque cette mosaïque complexe de langues, de références culturelles et de mémoires se trouve confrontée à l'épreuve de la traduction ? Comment transférer cette richesse sans la réduire à un discours monolingue ou à une monoculture ? Comment parvenir à rendre audible, dans une autre langue, les nuances d'une identité plurielle ? Quelles stratégies peuvent être adoptées afin de pallier les difficultés rencontrées lors du processus traductif ? Enfin, et si la traduction vers la langue arabe d'une œuvre littéraire algérienne d'expression française constituait en réalité un retour à la culture d'origine ?

Sont autant de questions qui se posent à nous et nous amènent à définir les objectifs de cette étude qui vise à :

- Mettre en exergue les stratégies linguistiques et scripturaires de l'écriture Djebarienne.
- Aborder les différentes manifestations de l'hybridité dans le corpus et de ce fait, exposer les défis engendrés par le processus traductif de cette écriture polymorphe et plurielle.

Cependant, si la traduction de l'hybridité dans Nulle part dans la maison de mon père ne se limite pas à un transfert linguistique et requiert un acte de médiation culturelle, en découle une hypothèse qui nous semble pertinente : les stratégies mises en œuvre par le traducteur révèlent des choix cruciaux, qui peuvent soit conserver la diversité et l'hétérogénéité du texte source, soit au contraire éclipser sa pluralité et atténuer certaines dimensions de l'hybridité, en faveur d'une meilleure accessibilité par le lecteur du texte cible.

2. Définitions en lumière : Cadre théorique et éclaircissements conceptuels

L'hybridité et l'hétérolinguisme sont deux concepts centraux et indissociables dans la littérature algérienne d'expression française ; ils mettent en scène une synergie entre différentes identités culturelles et linguistiques. La pluralité linguistique générée par l'hétérolinguisme permet, donc, à un écrivain de l'entre-deux d'explorer son identité culturelle pour parvenir à l'affirmer sans détour. Dans le cadre de cette étude, nous ne pouvions passer outre une définition de ces phénomènes qui forgent une œuvre riche de sa singularité et de sa complexité.

2.1 Traduire l'Hybride : Réécrire l'Histoire

Elément définitoire de l'écriture romanesque par excellence, l'hybridité, selon la représentation Bakhtinienne, renvoie à la coexistence de deux ou plusieurs systèmes linguistiques ou culturels dans un même espace textuel (Bakhtine, 1978, p. 125), à un système de fusion des langues, littérairement organisé (ibid., p.178). En résulte un métissage harmonieux de langues, de cultures et d'histoires, dont l'interaction ouvre un espace dialogique ; laissant émerger une multiplicité de voix qui dénote la diversité des points de vue et l'entrelacement de différents fragments textuels.

Cette polyphonie romanesque se définit comme la pluralité des voix et des consciences indépendantes et distinctes dans une œuvre (Bakhtine, 1970, p.35) et se distingue, par conséquent, du récit monologique, où une seule voix domine, généralement, celle de l'auteur ou du narrateur.

Dans le roman algérien d'expression française, cette manifestation de voix et de langages diverses qui existent dans un même énoncé, représente une stratégie revendiquée par l'écrivain dans un effort conscient et consenti, de subvertir, de déconstruire le discours dominant, pour enfin, laisser éclore le discours marginalisé.
Cette forme d'écriture hétérogène, qui s'inscrit dans l'entre-deux, investit un espace qui défit toute notion de pureté linguistique ou culturelle. Ce tiers-espace, pierre angulaire de la théorie de la culture dans les travaux de Homi Bhabha, devient un lieu de négociation, de revendication, de contestation et de création culturelle, où la dichotomie : colonisateur / colonisé se trouve déstabilisée (Bhabha, 1994, p.p36 -39). Cette déstabilisation entend un changement de paradigme, qui accorde davantage de visibilité à la culture du colonisé ; lui permettant de s'affranchir de la suprématie exercée par le colonisateur en tous points.

Ainsi, écrire devient un acte de résistance, un témoignage de résilience, une affirmation du Soi dans la langue de l'Autre. Assia Djebar illustre parfaitement cette écriture en « arabesque », qui lui permet de contourner la langue marâtre, de montrer les dessous et la profondeur abyssale de la mémoire des langues qui s'effacent (Boutaghou, 2013, p.220). Reconstituer en français ces voix marginalisées, étouffées sous le poids du discours hégémonique et qui tendaient à se dissiper, à s'évaporer, permet à l'auteur de réécrire l'histoire oubliée et de l'inscrire dans la mémoire collective.

De ce fait, la conception « traditionnelle » de la traduction, se trouve bouleversée par la complexité et la richesse foisonnante des textes pluriels, en ce sens où, ils requièrent une dimension créatrice plus accentuée et mettent le traducteur face à une troisième langue. Cette langue n'est, ni complètement autochtone, ni entièrement étrangère et résulte d'une dynamique constante entre « langue maternelle » et « langue adverse ». Ce remaniement perpétuel est inhérent à une sorte de processus traductif à caractère tacite, qui transpose en langue européenne une tradition orale et locale (Bandia 2001, p.123).

En effet, la traduction d'un texte, qui se décline au pluriel, soulève un défi, et pas des moindres. : le statut d'original accordé au texte source est remis en question, étant donné que ce même texte de départ résulterait, en définitive, d'un processus traductif qui élève au carré son altérité et rend utopiste, toute quête d'un texte cible équivalent.

2.2 Tisser l'hétérolinguisme : Une voie de résistance culturelle

Pour Jean-Marc Moura, l'ensemble des textes postcoloniaux sont investis par l'hétérolinguisme, dont il est l'une des marques les plus caractéristiques. (Moura, 1999, p. 78). Si cette transgression des codes du monolinguisme suscite méfiance et dissidence et demeure longtemps cantonnée aux marges (Grutman, 2000, p.138) ; l'émergence du corpus littéraire postcolonial qui se déroule à la croisée des langues, fait de l'hétérolinguisme une force expressive, à la fois créatrice et innovante qui œuvre à lutter pour la sauvegarde de l'Altérité ; de ce dialogue entre le Moi et l'Autre (Buzelin, 2006, p.92).

Grutman qui pose les bases de ce néologisme, préfèrera le préfixe hétéro ,qui suggère que la différence entre les langues présentes dans le texte prime sur leur nombre ; pluralité à laquelle renvoie le multilinguisme, conventuellement adopté par ses prédécesseurs. Dès lors, Grutman définit l'hétérolinguisme comme une stratégie textuelle qui met en avant le processus d'assimilation d'une langue principale dans un texte, autour duquel gravitent d'autres langues ou des variétés de langues (Grutman, 1997, p.37). S'agissant du corpus, objet de notre étude, langue principale sous-entend le français ; langue coloniale qui sera indigénisée au contact de la langue maternelle de l'auteur et de l'oralité portée par « ces voix qui l'assiègent ». Ainsi, nul doute que l'hétérolinguisme ,qui jalonne l'écriture algérienne d'expression française, soit un outil qui permette aux écrivains de naviguer entre différentes influences, tout en affirmant leur singularité et en luttant pour que perdure leur identité culturelle.

Pourtant, la question que soulève la traduction des textes théâtre de « la prolifération babélienne des langues » (Berman, 1999, p.52), nous amène à explorer la position traductive, qualifiée par Berman de compromis entre la manière dont le traducteur perçoit, en tant que sujet pris par la pulsion de traduire, la tâche de la traduction et la manière dont il a internalisé le discours ambiant sur le traduire (Berman, 1995, p.74).Ce compromis met en lumière la tension entre la pulsion de traduire, qui tend à accueillir l'étranger dans sa différence et l'influence du discours

ambiant, qui exerce des pressions afin de conformer la traduction à des attentes culturelles, idéologiques ou esthétiques et requiert de naviguer avec équilibre entre la préservation de la diversité linguistique du texte source et la création d'une nouvelle dynamique linguistique dans la langue cible.

2.3 Entre deux rives : Hybridité et quête identitaire dans Nulle part dans la maison de mon père

Née à Cherchell en 1936, Assia Djebar s'essaie à l'écriture dès son plus jeune âge ; oscille entre une double appartenance linguistique et culturelle et explore des thématiques universelles telles que l'identité, la mémoire et l'exil. Sa dernière œuvre, Nulle part dans la maison de mon père, parue en aux éditions Sédia en 2008, est un récit écrit à la première personne qui, pourtant, ne se définit pas comme une autobiographie, mais plutôt comme « un cercle de souvenirs » ; « un auto dévoilement » (Djebar 2008, p.469). Cette œuvre nous invite à naviguer entre introspection personnelle et mémoire collective et constitue une immersion dans l'enfance de l'auteur, marquée par les tensions entre héritages colonial et ancestral.

Grâce à un besoin existentiel de souligner ses racines culturelles, ancrées dans cette identité fragmentée, elle parvient à créer une écriture qui fait ressac (Djebar, 1985, p.300) ; où le couteau du tortionnaire se retourne contre lui (ibd. p.313). Tout au long de sa carrière jalonnée de succès, l'auteur n'aura de cesse d'interroger son rapport à la langue française ; ce legs du père, à la fois synonyme d'émancipation et d'obstacle ; langue qu'elle arbore comme une tunique de Nesus et qui symbolise ses combats intérieurs. Elue à l'Académie française en 2005, elle devient la première femme maghrébine à y siéger, mais continuera à faire de son pays natal sa matrice ; une source intarissable qui insufflera chaque segment de son écriture. Elle s'éteint en 2015, laissant derrière elle, une œuvre profonde et engagée.

En parcourant le corpus, objet de notre étude, nous constatons qu'il regorge d'éléments hybrides et hétérogènes qui se manifestent comme suit :

- **Hybridité culturelle et identitaire marquée par des influences contradictoires**

Dans un passage page 21, l'auteur évoque la tension entre deux langues : l'arabe ; langue maternelle, marginalisée dans le système éducatif colonial où le français domine. Cette marginalisation crée un clivage linguistique qui reflète l'hybridité contrainte et douloureuse des colonisés, tiraillés entre leur langue natale et la langue imposée. Ce déchirement perpétuel tourmente l'auteur, qui tangue incessamment entre deux mondes. L'école française, « leur » école est perçue comme un espace de dualité et de conflit, un lieu étranger qui menace d'effacer progressivement les valeurs de l'identité culturelle algérienne.Le paradoxe devient palpable et s'illustre à travers la relation qu'entretient l'auteur avec ses parents. Sa mère, ancrée dans la tradition locale, symbolise un héritage culturel sacré, tandis que son père, instituteur

francophone la conduira à ce lieu d'apprentissage universel qui lui permettra de déployer ses ailes.

Dans un autre passage page 28, l'auteur dépeint la condition de la femme comme espace d'hybridité. Dans ces maisons de vacances, encombrées, où les femmes se sentaient parfois à demi prisonnières et où son oreille d'enfant s'affutera pour ne rien oublier de « ce monde qui est elle et qui n'est plus tout à fait elle ». Cet exemple fait écho à une hybridité spatiale et identitaire ; ces maisons de vacances sont, ainsi, perçues comme un lieu d'entre-deux. Ni totalement un refuge, ni véritablement un lieu de liberté, mais plutôt un espace ambivalent dans lequel coexistent des bribes de souvenirs et un sentiment d'étouffement.

Cet exemple met également en lumière la condition de la femme, prise entre le poids des attentes patriarcales traditionalistes et conservatrices et son désir d'émancipation.« Le monde qui est moi » fait référence à une identité façonnée par la langue maternelle, ces récits symbolisant l'oralité et cette mémoire auditive, si chère à l'auteur. Une identité qui tend à se transformer par l'écriture et l'ouverture vers un ailleurs : « un monde qui n'est plus tout à fait elle ».

- **Hybridité narrative**

Nous constatons une autre dimension de l'hybridité, qui met en scène des temporalités juxtaposées, où l'auteur passe du passé colonial au présent postcolonial, en convoquant des souvenirs personnels et des évènements marquants de son enfance. Cette hybridité narrative est également saisie dans l'alternance constante entre différents personnages. L'auteur rompt, ainsi, les frontières entre le Moi et l'Autre, dans un récit narratif, où elle glisse le pronom personnel « Je » ; élan presque fugace et inopiné.

Le passage cité dans la page 21, nous permet de mieux cerner cette forme d'hybridité qui met en scène des voix multiple et entremêlées : celle de l'auteur, de la narratrice et d'autres personnages, telle que la mère. L'auteur se remémore un souvenir d'enfance, lecture de son premier livre ; elle fait référence à un seul personnage tantôt par la fillette, tantôt par le pronom personnel Je, dans un dialogue avec sa mère (Mma).En convoquant sa propre voix, mais aussi celles d'autres femmes, héroïnes de ses œuvres, Assia Djebar fait sortir leurs récits de l'ombre, pour créer une polyphonie qui enrichit la narration.

- **L'hétérolinguisme ou comment les langues plurielles se rencontrent**

L'auteur insère de nombreux mots et expressions en arabe afin d'ancrer son récit dans une dimension plurilingue. Dans un passage page 193, elle évoque la parole de sa grand-mère maternelle et son rapport particulier à sa dernière : la « mazouzia ». L'utilisation de la langue arabe dans ce contexte est significative ; elle symbolise la connexion à la langue maternelle et la transmission orale d'une intimité, que seul, le dialecte puisse rendre possible. La richesse hétérogène de cette œuvre met en

évidences des défis inéluctables auxquels se heurte le traducteur dans l'exercice de sa mission. Nous identifierons ces défis comme suit :

- **Défis linguistiques et culturels**

La coexistence de plusieurs couleurs linguistiques et culturelles dans le texte source, soumet le traducteur au défi de préserver le sens de ces éléments hétérogènes et leur impact sur le lecteur du texte cible. Difficulté exacerbée, lorsque le texte source fait état d'une diglossie qui superpose l'arabe littéraire standard et différentes sonorités locales. Ainsi, si le traducteur fait le choix d'intégrer des éléments de l'arabe dialectal dans le texte d'arrivée, la question de la lisibilité pour un public habitué à l'arabe classique peut être soulevée.

- **Défis liés à la réception**

Alors, pour quel lectorat arabophone ? Telle est la question qui s'impose spontanément ; ce qui nous amène à penser que le traducteur se doit de veiller à rendre les spécificités culturelles algériennes accessibles pour le lectorat cible sans les décontextualiser et à maintenir, tant que peut se faire, un équilibre entre fidélité au texte de départ et adaptation au texte d'arrivée. Afin de remédier à ces difficultés rencontrées lors du processus traductif, il nous semble pertinent de poser le socle de stratégies traductologiques qui peuvent rapatrier ces éléments hétérogènes et hybrides à la langue arabe : une terre qui est à la fois symbole d'accueil et d'exil.

3. L'épreuve des langues : stratégies pour restituer l'hybridité de Nulle part dans la maison de mon père en arabe

Lorsque l'objet de son intervention se trouve être un texte littéraire, les difficultés auxquelles se mesure le traducteur, l'obligent à faire des choix cornéliens et à prendre conscience de la perte inexorable qui résulte de son acte .Se confronter à l'épreuve de la pluralité, notamment dans l'écriture algérienne d'expression française nécessite, donc, d'adopter une visée éthique du traduire, qui selon l'approche bermanienne doit préserver l'altérité et l'étrangéité de l'œuvre. Cette mise en rapport à la fois intralinguistique et interculturelle est l'essence-même du processus traductif et nécessite de prôner les concepts de métissage, de dialogue et de décentrement (Berman, 1984,p.p16-17).

Ainsi, la dimension éthique de la traduction charge son auteur d'une mission envers le texte source et sa culture d'origine qu'il est tenu de respecter, sans tenter de les déformer ou de les soumettre aux normes de la culture cible. Se dresser contre toute homogénéisation et effacement des spécificités culturelles et linguistiques du texte source, au nom de l'ethnocentrisme et d'une prétendue universalité qui induirait sa *souffrance* (Berman, 1985, p.59), permettrait d'appréhender l'opération traductive comme un acte de création au-delà d'une simple transmission, où le traducteur se doit d'accueillir cet Etranger sans le repousser ou se l'approprier (ibid., p.86).

A l'issue de cet acte créatif qui implique un engagement du traducteur envers le texte source, afin de capturer son essence et jusqu'à ses moindres nuances, le texte cible apparaît comme une offrande faite à l'original (Berman, 1995, p.91) pour lui permettre d'atteindre sa plénitude (Berman, 1984, p.294). Le traducteur devient, par conséquent, un acteur central de ce processus, au même titre que l'auteur original ; il ne se contente pas de transférer, il recrée, en puisant dans les ressources de sa propre langue et de sa propre culture, qu'il partage, le cas échéant, avec l'auteur.

Afin de rendre visibles les valeurs culturelles inhérentes au texte source et de bousculer les normes linguistiques hégémoniques, Venuti rejoint le point de vue bermanien et soutient qu'il est préférable de recourir à une stratégie d'étrangéisation, qui vise à préserver les particularités culturelles et stylistiques du texte source, permettant au lecteur cible de rencontrer « l'étrangeté » de l'œuvre originale. Cette stratégie est jugée plus à même de se dresser contre le racisme et l'impérialisme, créant un espace où les frontières s'estompent et où les identités se redéfinissent constamment (Munday, 2016, p.221); à l'opposé de la domestication qui peut effacer son altérité culturelle (Venuti, 1995, pp .19-20).

Pourtant, si les approches bermanienne et venutienne valorisent la visibilité du traducteur, peu de latitude et de liberté lui sont octroyées, en ce sens où, il lui incombe de reproduire un style qui se démarque du sien mais qui se rapproche le plus possible du style original (Baker, 2000, p.244). L'idée est d'encourager une traduction qui manifeste la singularité du texte étranger dans sa propre langue en sachant que l'accès à une langue est en même temps accès à une culture (Baccouche et al.,2003,p.173)

En somme, bien que nous jugions les perspective offertes par les approches complémentaires de Berman et de Venuti pertinentes, car plus adaptées pour mettre en exergue l'altérité et contrer l'éthnocentrisme dans la traduction du corpus , objet de notre étude, le choix de privilégier la traduction de la lettre et son étrangéité ou de la domestiquer appartient au traducteur et relève essentiellement du contexte culturel.

Optera-t-il pour une stratégie d'étrangéisation qui lui permettra d'enrichir l'expérience du lecteur cible, en préservant l'authenticité et l'identité du texte pluriel ? Ou pour la domestication, qui facilitera l'accès au texte cible en garantissant sa lisibilité et sa fluidité ? Ou bien encore, décidera-t-il de rompre avec l'éternel binarisme qui oppose les sourciers aux ciblistes ? Si tenté que cela puisse être possible!

Nous tenterons de répondre à ces questions, à travers une analyse qualitative et comparative des corpus source et cible.

3.1 Décryptage pratique : Analyse qualitative et comparative

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une exploration minutieuse de l'approche et des stratégies adoptées par Mohamed Yahiatène, éminent traducteur algérien. Né en 1953, il contribue d'une manière significative à rendre accessibles de nombreux ouvrages destinés au public arabophone, avant de trépasser en 2012. Sa traduction du présent corpus, parue aux éditions Sédia, en 2014 sous le titre :بوابة الذكريات nous permet

d'envisager une analyse, à la fois qualitative et comparative, structurée autour des étapes suivantes :

Dans un premier temps, nous sélectionnerons des extraits des textes source et cible; segments textuels identifiés comme porteurs d'hétérolinguisme et d'hybridité.
Nous nous attèleront, dans un second temps, à déterminer les marqueurs d'hétérolinguisme et les manifestations de l'hybridité, en analysant les occurrences de la langue française mêlée à d'autres langues, ainsi que les références culturelles et les représentations identitaires qui témoignent d'un métissage culturel et d'une identité complexe et morcelée.

Nous examinerons, ensuite, les différentes stratégies traductives envisagées par le traducteur pour transférer l'hétérolinguisme et l'hybridité vers la langue arabe, en évaluant les avantages et les inconvénients de ces choix en termes : d'éthique, de fidélité à la lettre, de lisibilité pour le lectorat du texte cible et surtout de préservation de l'effet d'étrangéité suscité par ces phénomènes scripturaires et culturels.

Pour conclure, nous proposerons un ajustement de la traduction, en fonction des résultats obtenus et dans le but d'optimiser l'impact du texte cible. Mais avant d'entamer la partie pratique, il nous fallait nous pencher sur le titre de l'œuvre, dénomination qui sonne comme un écho nostalgique, à la fois poignant et déroutant. Il évoque un lieu familier, chargé d'émotions qui parait, cependant, dénué de toute essence. Titre qui nous plonge dans une exploration intime de cette relation ambivalente à la figure paternelle, et au foyer. Ainsi, la maison censée être un refuge, un havre de paix et de stabilité, devient synonyme de désillusion, un lieu qui ne correspond plus aux aspirations de l'auteur. Le choix de traduire ce titre par : بوابة الذكريات, offre, donc, une marge d'interprétation fascinante.

En effet, le traducteur nous invite à voyager dans le temps et ouvre un chemin vers la mémoire, ce qui contraste étrangement avec le titre original, symbolisant plutôt l'éloignement et l'absence. Il met, également l'accent sur la notion de souvenirs qui suscite un sentiment de douce nostalgie et vient se heurter à une impression de flottement, où les repères se trouvent chamboulés, où le lien au père semble remis en question.

Exemple 1

Texte source

Le cheikh à l'allure de seigneur (toge d'un blanc de neige sur gandoura gris clair et légère gaze de soie transparente, couvrant le chèche rouge à fils d'or posé sur sa tête) : à cette *médersa* de fortune, je vais, deux ou trois fois par semaine (Djebar, 2008,p. 97).

Texte cible

لشيخ الكتاب وهو يرفل في هيئه الأسياد (توجة بيضاء كالثلج على عباءة رمادية فاتحة وستر خفيف من الحرير الشفاف يغطي الشاش الأحمر ذا الخيوط الذهبية الموضوع على الرأس) : اذهب إلى هذه المدرسة المرتجلة المؤقتة مرتين أو ثلاثا في الأسبوع. (جبار،تر يحياتن ، 2014،ص.110)

En optant pour cet exemple ,nous voulions mettre en évidence les aspects de l'hybridité et de l'hétérolinguisme présents dans l'écriture Djebarienne : l'hybridité linguistique apparaît dans le texte source à travers l'insertion d'éléments culturels spécifiques, symbolisant l'hétérolinguisme tels que : gandoura ou chèche. Ces références culturelles vestimentaires, propres au patrimoine culturel algérien, se trouvent entremêlés avec une autre référence vestimentaire ; cette fois-ci occidentale : la toge. En découle, donc, une hybridité culturelle et surtout identitaire. En effet, le mélange d'habits traditionnels algériens et de la référence à la toge dénote une identité culturelle complexe. En tentant de comprendre le choix du mot toge, il nous paraît pertinent de soulever un point essentiel: bien que la toge fasse immédiatement référence à cette tenue prestigieuse et majestueuse portée par les Romains durant l'Antiquité et qui les distinguait des esclaves, elle renvoie également à l'habit immaculé des pèlerins durant le Hadj, symbolisant pureté et égalité. S'entrecroisent, donc, deux références culturelles différentes qui créent une identité hybride.

S'agissant des stratégies mobilisées à cet effet, Le traducteur a choisi de conserver les détails descriptifs qui enrichissent le texte source, en optant pour l'emprunt, il propose, donc, les équivalents توجة et شاش . Il demeure, ainsi, fidèle à l'intention de l'auteur, en adoptant une approche éthique de la traduction. Ces mots, supposés être connus du lecteur arabophone, ne créent pas un effet d'étrangéité car traduits vers la langue arabe standard. Cette stratégie s'apparente à une domestication d'éléments linguistiques et culturels que l'auteur s'est déjà chargé, à priori de domestiquer. Il a, de ce fait, restitué à la langue cible ce qui lui appartient, en ramenant le texte source à son milieu originel.

Le mot gandoura a, quant à lui, été remplacé dans le processus traductif par un équivalent censé lui substituer sur le plan sémantique. L'équivalent proposé par le traducteur est عباءة au lieu deقندورة ou قدوارة, qui respectivement, et selon les différences dialectales et régionales en Algérie, font référence à une tenue portée par les hommes, symbole de sagesse et de piété. Le choix du traducteur de recourir à la domestication, en rendant le sens accessible au lecteur arabophone, dans un esprit de lisibilité à *large spectre*, semble peut-être judicieux, mais efface toute étrangéité, voulue par l'auteur. L'hétérolinguisme et la charge culturelle sont ainsi effacés induisant un appauvrissement qualitatif, selon l'approche bermanienne.

Notre attention se porte de surcroît sur la traduction du mot médersa parمدرسة. Il est notable que l'auteur a connu le privilège de recevoir une double éducation (école française et école coranique réservée aux autochtones). En se tenant en retrait, le traducteur a rendu un sens qui pourrait être équivoque pour le lecteur du texte cible. Le mot مدرسة est, à notre avis, assez générique ; il aurait été de mise que le traducteur procède à la stratégie de l'allongement ou de l'explicitation, ce qui aurait donné un sens plus exact : celui d'école musulmane algérienne fondée par les Oulémas. Une note

de bas de page aurait tout aussi bien été une stratégie adaptée au contexte et à la situation.

Proposition de traduction :

لشيخ الكتاب وهو يرفل في هيئه الأسياد (توجة بيضاء كالثلج على قندورة رمادية فاتحة وستر خفيف من الحرير الشفاف يغطي الشاش الأحمر ذا الخيوط الذهبية الموضوع على الرأس) : اذهب إلى هذه المدرسة المرتجلة المؤقتة مرتين أو ثلاثا في الأسبوع.

Exemple 2

Texte source

Plus tard, Mère- à moins que ce ne fût, à sa place, quelque cousine plus âgée- m'expliquera pourquoi ce geste sur chaque pied.(Djebar,2008, p.76)

Texte cible

بعد ذلك بكثير، شرحت لي أمي– وابنة عم اكبر سنا– طويلا سبب هذه الحركة على كل رجل.

(جبار،تر يحياتن، 2014، ص.86)

Le présent exemple nous a semblé pertinent, tant il met en exergue une dimension plus complexe de l'écriture Djebarienne, celle de l'identité intrinsèquement liée à la culture. Cette hybridité se reflète, d'abord, dans les choix lexicaux de l'auteur. Tantôt ma mère, tantôt Mma p.74, elle opte pour le mot mère, dont l'usage est souvent plus formel et l'utilisation réservée au contexte littéraire voire poétique.

Ce mot peut évoquer une distance émotionnelle, qui n'implique pas de lien personnel direct ou être un gage de respect, à priori utilisé dans des milieux socioculturels privilégié, rappelant l'aristocratie. Ce choix nous permet de cerner de plus près l'hybridité identitaire et culturelle de l'auteur, qui, en employant un lexique appartement au registre soutenu affirme une identité hybride. Il en est de même, s'agissant de la structure complexe du texte source que l'on peut remarquer dans la phrase explicative *(à moins que ce ne fût),* s'en suit l'expression (*quelque cousine)* ; continuité logique du choix d'adopter un registre soutenu.

Le texte cible rend le sens dans sa globalité mais passe à côté de nuances lexicales et stylistiques importantes : l'équivalent de Mère proposé par le traducteur أمي est un mot affectueux, utilisé pour désigner la maman et qui exprime une proximité émotionnelle, évoquant un sentiment d'attachement et de tendresse. Ce qui induit un changement de registre de langue. Un équivalent tel que والدتي qui fait référence à un respect plus marqué envers la figure maternelle aurait été plus judicieux, rendant à la fois le sens accessible pour le lecteur arabophone, assurant la lisibilité, tout en préservant l'intention de l'auteur, désireuse de naviguer entre deux sphères linguistiques et narratives. Celle qui lui permet de s'exprimer dans un français châtié et poétique ou de s'affranchir des règles didactiques imposées par l'hégémonie de cette langue principale ; langue de Molière.

Le traducteur a, par ailleurs, fait le choix d'omettre la parenthèse explicative*(à moins que ce ne fût)* qui démontre l'incertitude du souvenir convoqué par l'auteur. Ce peut-être explicite et délibéré que l'on observe dans le texte source, ne trouve pas de place dans le texte cible ; le traducteur, lui substitut, donc, la conjonction de coordination واو . Cet appauvrissement quantitatif n'affecte pas le sens mais efface l'ambiguïté qui se lit dans le texte source. Nous proposerons, par conséquent la traduction suivante :

بعد ذلك بكثير، شرحت لي والدتي–أو ربما كانت ابنة عم اكبر سنا– طويلا سبب هذه الحركة على كل رجل.

Exemple 3

Texte source

Ne serait-ce que pour regarder marcher jusqu'au hammam l'épouse de leur « cheikh » si rigoureux, si fier devant les « autres », mais si proche d'eux quand il vient les tarabuster pour que leurs garçons fassent quelques progrès.(Djebar,2008, p.83)

Texte cible

وان من اجل رؤية زوجة "الشيخ "وهي تتجه صوب الحمام، هذا الشيخ الصارم والفخور أمام الآخرين ولكن القريب منهم جدا حين يأتي ليضايقهم كي يبذل أطفالهم بعض الجهود.(جبار، تر يحياتن، 2014، ص.93)

Avant d'entamer l'analyse des deux passages susmentionnés, il nous paraît important d'apporter une explication contextuelle importante. L'épouse décrite par l'auteur dans les précédents passages n'est autre que sa mère, se dirigeant vers le rituel ancestral du bain maure. Le texte met en scène l'hétérolinguisme évoqué par des éléments culturels spécifiques tels que hammam et cheikh. Ces deux références culturelles renvoient à une hybridité, à la fois linguistique et culturelle. Ne nécessitant pas de véritable traduction, car devenu référent universel, le mot hammam sera restitué à sa langue /culture originelles. Le mot cheikh, quant à lui, placé entre guillemets par l'auteur, suscite la curiosité du lecteur du texte source. En effet l'utilisation de cet élément aussi bien étranger qu'étrange pour la culture du texte source n'est, pourtant pas fortuite ou anodine. Cette appellation cheikh, pourrait, alors prêter à confusion même pour un lecteur qui maîtrise les deux langues source et cible. Ce personnage fait-il donc référence à un ainé parmi les sages, au précepteur de l'école coranique, ou au maître d'école française ? Autrement dit au Père.

Bien qu'emprunté au lexique de base de la culture cible, le mot cheikh est porteur de sens plus ou moins nuancés. Dans le dialecte algérien local, il recèle différentes connotations : sagesse, piété mais aussi culture et instruction. Le choix traductif préserve avec grand succès l'étrangéité instaurée par l'auteur. En lui demeurant totalement fidèle, le traducteur opte pour un équivalent dynamique qui transmet le message global et son intention communicative.

Par ailleurs, le traducteur aurait tout aussi bien pu proposer une note de bas de page, permettant de dissiper l'ambiguïté qui plane autour de cet hétérolinguisme, en précisant que : parmi les équivalents possibles, l'on trouve معلمou مدرس. Cependant nous notons que le choix de maintenir l'étrangéité attisera la curiosité du lecteur cible et contribuera à enrichir sa culture.

Enfin, nous parvenons à déceler une adaptation stylistique et linguistique, à travers une atténuation de la complexité syntaxique retrouvée dans la structure de la langue source. Une reformulation plus simple et directe ainsi qu'une transformation modale sont adoptées par le traducteur dans le texte cible. Ainsi l'enchaînement des adjectifs intensifiés par le si : si rigoureux, si fier devant les autres mais si proche d'eux, et atténué dans le texte cible par le choix d'une phrase plus concise : الصارم والفخور أمام الآخرين.

Il en est de même pour la suppression du conditionnel dans la phrase: ne serait-ce que pour regarder marcher l'épouse du cheikh, traduite dans un style direct par une phrase simple et linéaire qui respecte les caractéristiques de la langue cible. Cette adaptation stylistique, renforcée par une simplification syntaxique, rend le texte d'arrivée plus accessible pour le lectorat arabophone.

Nous n'aurions pu conclure l'analyse de cet exemple sans nous pencher de plus près sur un changement lexical des plus intrigants : le mot garçon, présent dans le texte source devientأطفالهمdans le texte cible. Ce parti pris du traducteur d'opter pour une modulation qui préfèrera éviter toute distinction sexuelle est intéressant, même s'il efface la connotation de suprématie patriarcale, volontairement glissée par l'auteur. Dans ce monde que dépeint Assia Djebar et qui favorise le masculin., les *autres* désignent aussi bien les autochtones que les colons, et le choix du mot garçon fait penser à un hétérolinguisme implicite, se fondant naturellement dans le dialecte arabe qui tend plus facilement à s'orienter vers le masculin.

A la lumière des éléments que nous venons de citer, nous concluons que le traducteur a su naviguer avec succès entre fidélité au texte source et adaptation aux attentes du public cible. Nous proposerons quand même cette traduction :

وان من اجل رؤية زوجة" الشيخ "وهي تتجه صوب الحمام، هذا الشيخ الصارم والفخور أمام الآخرين ولكن القريب منهم جدا حين يأتي ليضايقهم كي يبذل أولادهم بعض الجهود.

Exemple 4

Texte source

Je devais m'abstenir de la juger, puisque française- « Chez eux, disaient nos femmes, les Françaises ignorent toute pudeur ! ».(Djebar, 2008, p.204)

Texte cible

وكأني من شده حرصي على أن تبقى جاكلين صديقتي يتعين علي الامتناع عن الحكم عليها لكونها فرنسية –تقول نساؤنا : "إن الفرنسيات في ديارهن لا يتحلين بالعفة!" (جبار، تر يحياتن، 2014، ص.229).

Dans le texte source, l'hybridité se manifeste sur le plan culturel ; le texte source met en évidence une dichotomie, d'une part « nos femmes », en d'autres termes les Algériennes qui portent un jugement stéréotypé sur les Françaises, d'autre part les Françaises associées à un mode de vie et à des valeurs diamétralement opposées à celle du monde arabo- musulman.

Il est à noter que l'auteur, malgré la sympathie et l'admiration qu'elle voue à son ami Jacqueline, reste attachée aux coutumes propres à sa culture. En résulte un tiraillement entre tradition et modernité, entre fidélité aux préceptes religieux et désir de liberté. Sur le plan linguistique, l'oralité, qui fait partie intégrante du texte pluriel, transparaît à travers le discours indirect rapporté par l'auteur : *disaient nos femmes* (témoignant d'un hétérolinguisme implicite et d'une polyphonie : mélange de voix, a priori, celle de la narratrice et des femmes de son entourage, pour qui elle se fait l'écho).

Dans le texte cible, nous remarquons que le traducteur a adopté la littéralité dans de nombreux aspects, notamment dans la phrase : je devais m'abstenir de la juger, puisque française, devient : يتعين علي الامتناع عن الحكم عليها لكونها فرنسية.

Les différences culturelles, en l'occurrence, celles qui opposent les femmes algériennes aux femmes françaises sont fidèlement traduites, maintenant ainsi la dimension culturelle de l'hybridité. En préservant l'altérité culturelle et en maintenant les références explicites et stéréotypées sur la femme française, le traducteur est parvenu à garder intacte l'identité du texte source.

Un autre point et pas des moindres, a également attiré notre attention; il s'agit du choix du mot عفةcomme équivalent à celui de pudeur. Jugé sans doute plus enclin à convenir aux sensibilités culturelles du lectorat arabophone, le mot عفة fait référence à la chasteté et à la pureté, comme valeurs morales importantes dans la culture arabo-musulmane. Cette volonté de rendre le texte plus accessible au public cible, renvoie selon nous, à une adaptation délibérée au profit du lectorat arabophone ; en utilisant un terme à connotation culturelle puissante et chargée. Bien que cette domestication ou naturalisation permette d'apporter une valeur sémantique plus pertinente pour le lecteur arabophone, elle peut également contribuer à renforcer l'intensité des stéréotypes, créant un clivage culturel et déformant quelques peu l'intention de l'auteur du texte source qui semble plus ambivalente vis-à-vis des mœurs de l'Autre.

En conclusion, nous dirons que le traducteur a adopté une approche médiane en parvenant à conserver l'hybridité culturelle tout en adaptant l'élément pudeur au contexte arabe. Cependant, par souci d'éthique et de fidélité au texte source et à ses nuances telle que l'envisage l'approche bermanienne, nous proposerons une traduction plus à même de refléter l'intention de l'auteur, en préservant son choix lexical pour le mot pudeur qui sera traduit par : حياءou احتشامen arabe standard ou par "حشمة" en arabe dialectal, pour accentuer l'effet d'étrangéité. Ces équivalents qui soulignent, aussi

bien l'idée de décence comportementale que celle du respect des normes morales et religieuses, réussissent, selon nous, à restituer le sens véhiculé par le texte original.
Proposition de traduction:

وكأني من شده حرصي على أن تبقى جاكلين صديقتي يتعين علي الامتناع عن الحكم عليها لكونها فرنسية –تقول نساؤنا : "إن الفرنسيات في ديارهن لا يتحلين بالحياء!".

Exemple 5

Texte source

Et c'est une voix qui revient, traversant tant de décennies, précautionneuse et grave, avec un accent provençal chez cette femme longue et mince. (Djebar, 2008, p.118)

Texte cible

وها أنا اسمع صوتا عائدا يعبر عقودا عديدة، صوتا حذرا جهورا به لكنة لم أكن أتعرف عليها آنذاك ولنقل بأنها لكنة لدى هذه المرأة الطويلة و النحيفة(جبار،تر يحياتن ،2014، ص. 132).

L'analyse du texte source nous permet de déceler une hybridité à la fois linguistique et culturelle : l'accent qui est décrit comme un accent provençal est un élément culturel qui renvoie à une région du sud de la France (région de Provence). Si la spécificité culturelle de cet accent est connue et familière pour le lecteur du texte source, elle peut ne pas être immédiatement reconnaissable ou pertinente pour le lecteur arabophone. Le traducteur qui a choisi d'omettre partiellement cette spécificité culturelle a induit à la fois un appauvrissement quantitatif et qualificatif. Ainsi, accent provençal devient لكنة.Cette stratégie de concentration ou d'omission partielle rend l'information plus universelle mais perd une partie de la couleur locale du texte source, et par ricochet efface son altérité. Ce choix peut-être motivé par le fait que l'accent provençal ne trouve pas d'équivalent dans la langue cible.

Notre attention est également portée sur la partie qui fait allusion à la femme comme étant *longue et mince* ; cette expression qui n'existe pas naturellement dans la langue française, constitue une formulation inhabituelle ou poétique, donc, forcément intentionnelle de la part de l'auteur. Cet effet de style engendré par Assia djebar et qui suggère la description d'une silhouette fine et élancée, nous amène à nous interroger sur le choix de cette hétérolinguisme qui engendre une étrangéité stylistique. Alors s'agit-il seulement d'une stratégie scripturaire? Ou d'une volonté de bousculer les codes de la langue française, en y greffant une sonorité locale, résultant de l'imprégnation de l'auteur par sa langue maternelle et de cette influence indéniable qu'elle exerce sur sa langue d'écriture ; créant ainsi un effet de métissage linguistique et culturel ? L'utilisation de l'adjectif long pour décrire la taille (élancé ou grand) ayant pour équivalent طويلen langue arabe renforce l'hétérolinguisme implicite et l'ambiguïté qui découlent du choix de l'auteur. Cette expression retrouve naturellement sa place dans le texte cible, ne nécessitant, pour ainsi dire, que peu d'efforts de la part du traducteur : il opte pour le calque qui s'avère être un choix judicieux.

Tournons-nous, à présent vers cette voix précautionneuse et grave : au-delà de l'aspect sonore qu'incarne cette voix, elle symbolise également une dimension émotionnelle et mémorielle ; cette voix qui traverse le temps et reviens après tant d'années, évoque un souvenir important pour l'auteur. L'adjectif précautionneuse, dans ce contexte, renvoie à une certaine prudence ou mesure, tandis que grave, suggère plus une voix empreinte de solennité.

Enfin, et par souci de fidélité au texte source et de préserver l'intention de l'auteur, nous proposerons la traduction suivante :

وها أنا اسمع صوتا عائدا يعبر عقودا عديدة، صوتا حذرا وقورا به لكنة لم أكن أتعرف عليها آنذاك ولنقل بأنها لكنة من منطقة بروفانس لدى هذه المرأة الطويلة و النحيفة.

4. CONCLUSION

A l'issue de cette étude, nous pouvons conclure que la traduction de l'hybridité dans Nulle part dans la maison de mon père d'Assia Djebar vers la langue arabe a révélé des enjeux complexes et enrichissants, tant sur le plan linguistique que culturel. Les résultats obtenus démontrent que l'hybridité et l'hétérolinguisme présents dans l'œuvre et qui sont le reflet de la diversité culturelle de l'écriture algérienne d'expression française, nécessitent une approche traductive nuancée, qui préserve les spécificités du texte source, tout en rendant compte des attentes du lectorat arabophone.

Adopter une stratégie enclin à l'étrangéisation permettrait, ainsi, au lecteur de percevoir la richesse des références culturelles et linguistiques et de ressentir l'altérité du texte original. A contrario, se tenir en marge de cette pluralité, en arborant un rapport à l'hybridité plutôt timoré, pourrait dépouiller le texte cible d'une dimension que, seule l'oralité, peut lui conférer. Cette domestication contribuerait, certes, à élargir l'horizon de la réception du texte cible, mais contribuerait à en effacer les vestiges d'hétérogénéité.

En somme, l'hybridité qui apparaît comme un phénomène linguistique et culturel, s'avère être également un choix traductif ; un entre- deux qui peut accueillir en tiers - espace la langue standard et ses sonorités locales. Pour se faire et afin de restituer l'hybridité de l'œuvre à son milieu originel et de faire retentir son authenticité, exploiter l'oralité constitue un outil précieux qui aiderait le traducteur à pallier les difficultés engendrées par les textes hétérogènes.

Pour relever ces défis, plusieurs approches peuvent être possibles pour restituer la pluralité linguistique et culturelle notamment:

-Recourir aux notes explicatives: afin de préserver les références culturelles et linguistiques, contextualiser ces éléments semble primordial et nécessite d'inclure des notes explicatives.

-Alterner des variations stylistiques : dans le but de reconstruire l'hybridité linguistique et l'effet d'étrangéité dans le texte d'arrivé, le traducteur, peut jongler entre l'arabe dialectal et l'arabe standard.

5. Références :

Baccouche, Taieb. Clas, André. Gross, Gaston.(2003) *Traduire la langue, traduire la culture.* Paris : Maisonneuve et Larose.

Baker, Mona. (2000). "Towards a Methodology for Investigating The Style of a Literary Translator." *Target*, 12, 2, (241-266).

Bakhtine, Mikhail. (1970). *La poétique de Dostoïevski.*1929[e]ed. Points. Paris : Éditions du Seuil.

---. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Traduction Daria Olivier. Paris : Gallimard.

Bandia, Paul. (2001). « Le concept bermanien de l'« Etranger » dans le prisme de la traduction postcoloniale. » *TTR*,14,2 , (123-139).

Berman, Antoine. (1984). *L'épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard.

---. (1985). La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain. Dans Les *Tours de Babel : Essais sur la traduction.* Mauvezin : Trans-Europ-Repress.

---. (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris: Gallimard.

---. (1999). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*.Paris: Éditions du Seuil.

Bhabha, Homi. (1994). *The location of culture*. London : Routledge.

Boutaghou, Maya. (2013). "Le Style en arabesque d'Assia Djebar. » *French Studies*, 67,2,(216-231).

Buzelin, Hélène. (2006). « L'édition indépendante au cœur des réseaux de traduction. » *TTR*, 19, 1, (135-173).

Djebar, Assia. (1985). *L'Amour, la fantasia*. Paris : Éditions Albin Michel.

---. (2007). *Nulle part dans la maison de mon père*. Alger : Éditions Sédia.

Grutman, Rainier. (1997). *Des langues qui résonnent.L'hétérolinguisme au XIX e siècle québécois*. Québec : Fides.

Grutman, Rainier. (2000). « Ecriture bilingue et loyauté linguistique. *» Francophonie d'Amérique*,10, (137-147).

Moura, Jean-Marc. (1999). *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris: P.U.F

Munday, Jeremy. (2016). *Introducing Translation Stidies : Theories and Applications.* London : Routledge.

Venuti, Lawrence. (1995). *The Translator'sInvisibility : A History of Translation.* London : Routledge.

جبار، آسيا. بوابة الذكريات. ترجمة مُحَمَّد يحياتن (2014). الجزائر: سيديا.